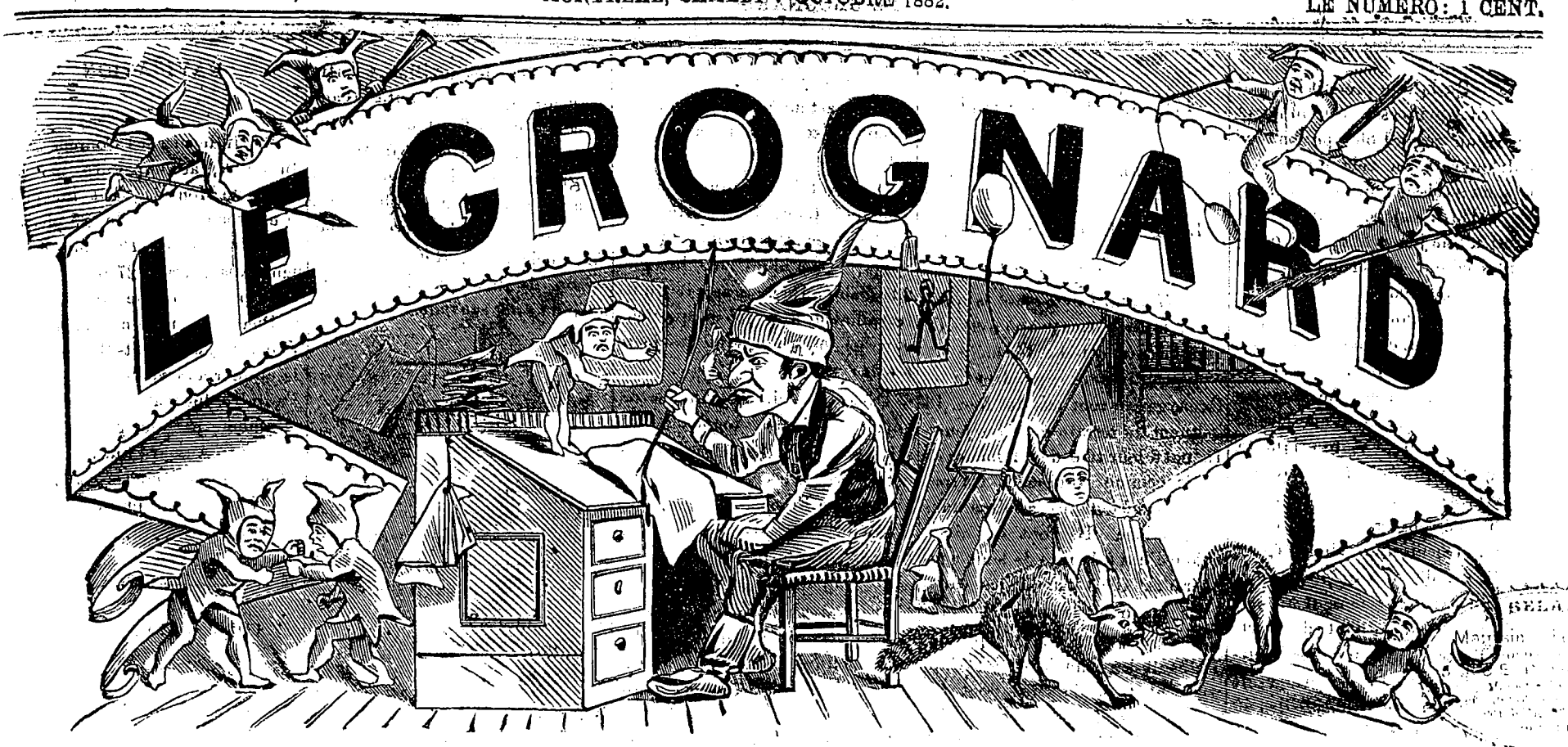
VOL I.—No. 48. MONTREAL, SAMEDI 7 OCTOBRE 1882. LE NUMERO : 1 CENT.



(Ci-devant "LE VRAI CANARD")

CONDITIONS :

ABONNEMENT.

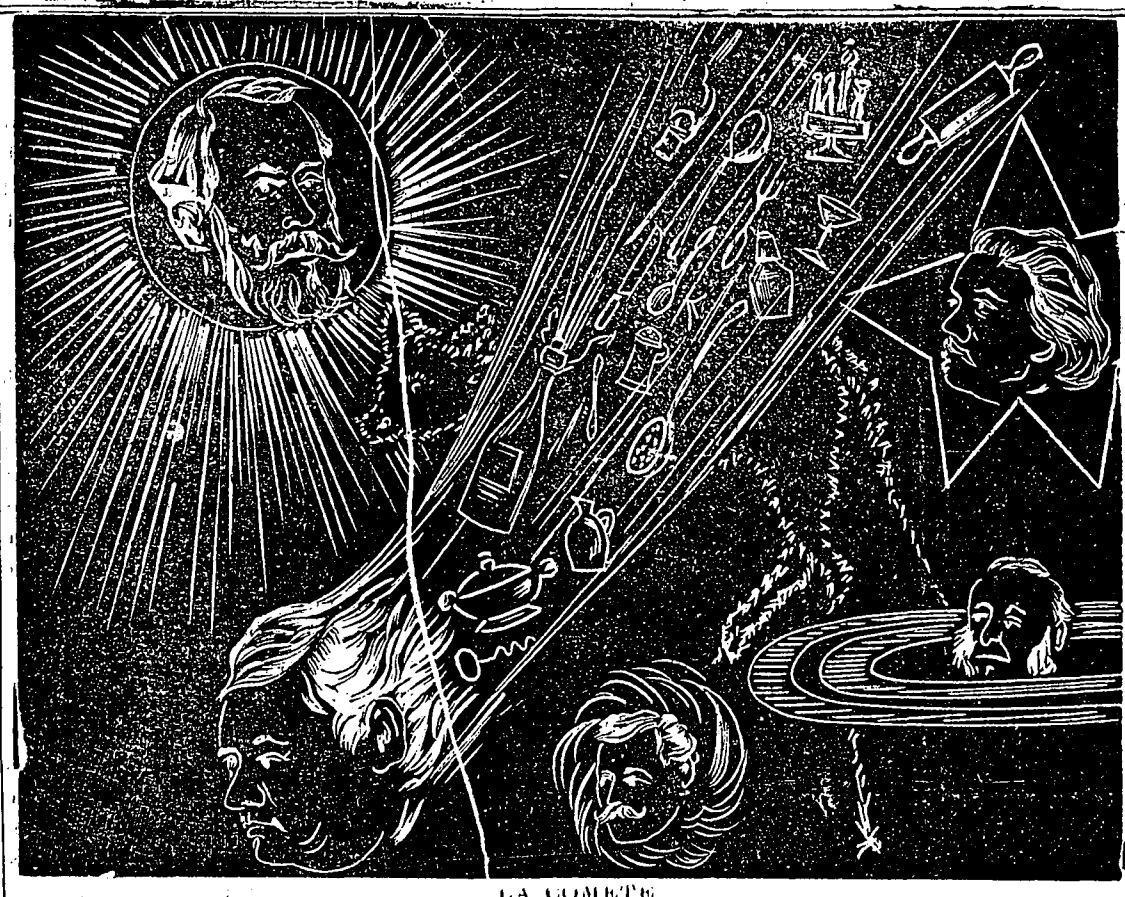
UN AN. ..... 50 Cts
SIX MOIS ..... 25 Cts
LE NUMERO..... 1 Ct.
Strictement payable d'avance.

Le *Grognard* se vend 8 centins la douzaine aux agents qui devront faire leurs paiements tous les mois.

10 par cent de commission accordé aux agents pour les abonnements qu'ils nous feront parvenir.

Les frais de port sont à la charge de l'Editeur.

H. BERTHELOT
Bureau : 23, 25 Rue Ste. Thérèse
En face de l'Hôtel du Canada
Boite 2144 P. O. Montréal



LA COMETE

Une grosse comète visite le ciel politique.

Cette comète si l'on en juge par sa queue a fait beaucoup de p'a's nets. Elle a traversé la constellation du Veau qui a été brisée.

Le système planétaire a toujours le soleil (Sénécal) comme centre d'attraction. Nous y remarquons une étoile fixe Chapleau. Il y aussi la planète *Ça Tourne* (Starnes) entre ses deux anneaux bleus et rouges.

Un bolide (blanchet) traverse le système.

FEUILLETON DU "GROGNARD

LA PRINCESSE
AU RIRE DE MOUETTE

—

I

Vit-on jamais plus capricieuse personne que la princesse... ?

Chaque hiver son salon était peuplé de figures si nouvelles qu'on se disait à l'oreille : — La princesse a donné son grand coup de balai.

Et, en effet, devant la cheminée où discutaient, l'année précedente, des diplomates et des hommes politiques, étaient assis maintenant de hauts fonctionnaires de l'Eglise, des dames de charité, de sévères douairières. La discussion sur les affaires européennes avait fait place à de religieuses conférences, à des loteries charitables, à de pieux bazars dans lesquels se vendaient des objets dont le prix était destiné aux pauvres. Alors la petite princesse (elle était de taille fort mignonne), habillée en demoiselle de magasin, souriait à tous les acheteurs avec un charme à faire pâlir de jalousie les grisettes blondes et brunes qui emplissent les magasins de modes de la rue Vivienne.

Une autre année, la petite princesse, ayant fait son salut par les œuvres de charité, remplaçait les gens d'Église par des académiciens. Même l'Académie des Inscriptions envoyait des représentants chez celle qui savait attirer par ses coquetteries les ours les plus mal léchés de la science.

N'est-ce pas un hommage considérable rendu à cette charmante et capricieuse personne que le distique suivant d'un géomètre, absolument étranger à toute poésie, et qui pourtant, touché par des charmes qui faisaient battre son vieux cœur, improvisait pour la princesse les deux vers suivants qu'il n'avait pas mis moins de huit jours à combiner :

Sur votre beau bras je voudrais mettre
Un long baiser d'un demi-mètre.

Une femme qui inspire de tels vers à un géomètre, lancé dans d'ardus problèmes, peut tout ; aussi la petite princesse avait-elle une certaine influence dans les élections académiques, et lettrés, poëtes et savants, qui brigusaient d'entrer à l'Institut, regardaient comme une précieuse faveur d'être reçus dans ce salon si changeant.

L'année suivante, plus de pieuses conférences, plus d'intrigues académiques ! Il fallait faire preuve d'idéologie pour être admis chez la princesse. C'était une bande d'utopistes qui pétrissaient la société à leur manière, réformaient les passions, prétendaient changer les forçats en saints Vincent de Paul, chantaient la quadrature du cercle, proposaient des parquets mobiles, où chaque danseur devait accomplir une mission utile pour l'humanité, c'est-à-dire broierait du blé en polkant.

Honnêtes rêveurs qui se croyaient positifs. Le salon était alors rempli de gros livres où étaient consignées les utopies de ses chercheurs, et l'imprudent qui eût parlé des nouvelles du jour eût été traité comme un être superficiel et choquant.

Un grand coup de balai débarrassait de ces excentriques la princesse qui tout d'un coup s'enthousiasmait pour la comédie. On ne voyait plus alors que gens de théâtre, auteurs dramatiques franchir la porte de l'hôtel, et la saison se passait à répéter des proverbes sur la représentation desquels l'auteur comptait pour faire oublier Marivaux. Mais avril arrivait et la princesse s'envolait pour ne revenir que six mois après, escortée de mystiques, d'idéalistes, de magnétiseurs, de tourneurs de tables et d'esprits frappeurs. Des ombres illustres étaient évoquées qui poliment venaient prendre part à la conversation ; mais le décor changeait encore, et tous ces charlatans allaient chercher des dupes ailleurs.

Ainsi tour à tour on vit défiler dans ce bizarre salon, des lettrés, des financiers, des peintres, des gens de robe, d'illustres industriels, des gens d'épée, des imbéciles et des sots, des gandins d'une mise irréprochable et des savants à la chevelure emmêlée.

On eût pu appeler cette étrange personne la princesse Caprice : ses intimes l'avaient surnommée la Mouette rieuse, car toujours elle riait, n'importe quel sujet fût traité devant elle. Mais son rire était singulier. C'étaient des *tio, tio, tio, tio* pleins de ravissement. Quelquefois elle paraissait écouter avec une grande attention celui qui avait l'honneur de lui parler et ne lui répliquait que par un *tssii, tssii, tssii, pipiktsouii*, non pas moqueur, mais qui semblait montrer qu'elle avait compris.

Dans les rapports habituels de la vie, la petite princesse répondait à tort et à travers comme si elle avait à peine entendu ; mais on lui pardonnait à cause des fantaisies qui emplissaient son esprit. Et il était plus curieux de l'entendre babiller comme un oiseau que d'entamer avec elle une conversation suivie, car, par parti pris sans doute, tout compliment elle le recevait avec un *lu, lu, lu, lt, lt, lt, lt*, terminé par une sorte de fusée joyeuse *tzzzzzzzzzzilat*, et ce système de défense inconnu jusqu'alors avait effarouché nombre de soupirants.

Aussi ne s'étonnera-t-on pas de la réputation parisienne attachée à cette femme inexplicable. On se demandait : — A-t-elle de l'esprit ? Et ceux qui l'étudiaient de près n'avaient recueilli que le *tio, tio, tio, tio, tio* étrange qui se faisait entendre d'un bout à l'autre du